

Jacques Attali, Editoriaux du Journal des Arts, 2017-2018

Céline Simon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47224>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Jacques Attali, Editoriaux du Journal des Arts, 2017-2018 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47224>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

EN

Jacques Attali, Editoriaux du Journal des Arts, 2017-2018

Céline Simon

- ¹ Après la collection L'Art en écrit dont le centième et dernier ouvrage a été publié en 2017, les éditions Jannink inaugurent All about Art avec un opus autour de Jacques Attali, économiste et écrivain français que l'on ne présente plus. Alors que L'Art en écrit avait pour objectif de présenter le vaste horizon de l'art contemporain à travers la plume trop souvent ignorée des artistes, cette nouvelle collection s'attache à laisser la parole aux personnalités gravitant autour de la sphère artistique mais qui ne sont ni artistes, ni critiques d'art. Ce premier titre recueille les éditoriaux du *Journal des Arts* signés par Jacques Attali entre mars 2017 et mars 2018. Toutes ces chroniques ont un socle commun, la place de l'art dans une société française, et mondiale, en proie à une transformation numérique fulgurante dont on peine encore à mesurer l'ampleur. A cette révolution numérique, s'ajoutent d'interminables mutations ébranlant aussi bien les perspectives politiques que sociétales. Entre mars et mai 2017, en pleines élections présidentielles françaises et quelques mois après l'inimaginable investiture de Donald Trump à la présidence américaine, les chroniques de M. Attali endossent une tournure hautement engagée. Mais c'est véritablement la synergie entre l'art et le tout numérique qui occupe une place de choix dans ces écrits. L'automne 2017 semble avoir particulièrement inspiré Jacques Attali puisque deux chroniques successives se penchent sur le sujet. Celle du 6 octobre (p. 62-67) imagine, en réponse à la mainmise des œuvres d'art par les élites, un futur – plus ou moins proche – où chacun serait doté d'une imprimante 3D permettant de fabriquer tableaux et sculptures avec une facilité déconcertante. Il est aussi question d'hologrammes donnant l'illusion presque parfaite que de célèbres œuvres d'art pourraient bientôt investir les salles à manger. La chronique du 20 octobre (p. 68-73) s'interroge quant à elle sur l'existence d'une intelligence artistique à l'ère de l'intelligence artificielle. Sera-t-elle vraiment en mesure de créer, peindre, écrire ou encore composer, au détriment de la créativité humaine ? L'auteur tempère : non, cela n'arrivera pas. Le cerveau humain est d'une telle complexité que rien, pas même, une technologie aussi imprévisible que l'IA ne saurait priver l'humain de ce qu'il sait faire de mieux : anticiper le plaisir esthétique pour mieux créer. Tout au plus, l'intelligence

artificielle permettra – et elle commence déjà à le faire – d’anticiper les tendances du marché de l’art. Mais l’avenir de l’art, entraînant dans son sillage l’avenir de l’humanité, ne s’annonce guère réjouissant. La chronique du 2 mars 2018 (p. 122-127) qui termine presque l’ouvrage, présage l’emploi de psychotropes et autres drogues pour accéder à de nouvelles formes d’art puisque le langage et l’image ne seront bientôt plus nécessaires à la communication.